

## Services économiques

*Glen Hodgson*

*Vice-président et économiste en chef adjoint*

ghodgson@edc.ca



*Février 2004*

---

### **Les primes d'assurance ont-elles enfin plafonné?**

Au cours des deux dernières années, les entreprises et les consommateurs du Canada et du monde entier ont été frappés par des augmentations brutales du coût de nombreux types d'assurance. Les assureurs évoquent habituellement des facteurs financiers à court terme – comme la hausse des frais médicaux, des coûts des réparations ou des sinistres – pour expliquer la flambée des primes. Les économistes adoptent quant à eux un point de vue différent et se concentrent sur les facteurs fondamentaux. Dans un article publié il y a un an, nous signalions quatre facteurs économiques en train de modifier radicalement le secteur de l'assurance dans le monde entier. Compte tenu de ces quatre facteurs et du recul que donne une année, y a-t-il des raisons d'espérer que la hausse des primes d'assurance a plafonné?

Le premier facteur est le changement structurel survenu dans le secteur de l'assurance, sous l'influence de la consolidation et de la spécialisation. Le résultat des nombreuses fusions de la dernière décennie est un nombre de plus en plus réduit de grands assureurs consolidés qui exercent leurs activités sur toute la planète et dont l'emprise sur le marché ne cesse de croître. Le revers de la consolidation est la spécialisation. De nombreux assureurs se concentrent désormais dans ce qu'ils font le mieux et délaissent les autres secteurs d'activité. La tendance à la consolidation et à la spécialisation dans l'industrie mondiale de l'assurance s'est modérée ces dernières années, parallèlement au brusque ralentissement des fusions et des acquisitions et de l'investissement direct étranger depuis 2000. Des signes récents semblent toutefois indiquer que les fusions et acquisitions internationales redémarrent, notamment dans le secteur de l'assurance. Un exemple récent est l'acquisition de l'assureur américain John Hancock à la fin de 2003 par Manuvie, qui poursuit une stratégie de croissance internationale très dynamique.

S'il existait encore une concurrence suffisante sur un créneau du marché de l'assurance, les consommateurs et les entreprises pourraient profiter de la consolidation et de la spécialisation. Les économies de coûts d'exploitation par transaction pourraient être transmises aux clients par un plafonnement ou une réduction des primes. Mais il faut une concurrence suffisante. En Europe, les autorités chargées de réglementer la concurrence ont mis un frein en 2003 à de nouvelles fusions dans le secteur de l'assurance-crédit. Elles ont demandé que la société fusionnée Gerling-NCM vende certaines de ses divisions au Danemark et aux Pays-Bas afin d'assurer une concurrence suffisante sur le marché de l'assurance-crédit dans ces pays. Par conséquent, sur un créneau particulier, le désir d'expansion du secteur privé au moyen des fusions s'est heurté au désir de la politique publique d'assurer une concurrence suffisante – ce qui a réduit les pressions à la hausse sur les primes dans ce créneau.

Une deuxième force qui influe sur les coûts d'assurance est l'état des marchés boursiers et des marchés obligataires dans le monde. Dans sa forme la plus pure, le secteur de l'assurance réalise des bénéfices en investissant pendant un certain temps les primes

qu'il touche aujourd'hui, en attendant de payer les indemnités prévues à l'avenir. Après près de trois années de rendements boursiers affaiblis ou négatifs, le vent a tourné en 2003, quand les marchés boursiers ont généralement affiché un redressement marqué de 20 à 50 %. Les **marchés des créances** se sont ressaisis eux aussi. Les opérations d'assurance de base (primes moins indemnités) sont peut-être encore déficitaires, mais le redressement des marchés financiers aidera les assureurs à assainir leur situation financière nette. De plus, l'émergence de la première reprise économique mondiale synchronisée depuis le milieu des années 1990 a créé une conjoncture plus stable pour de nombreux secteurs économiques. L'assurance ne devrait pas faire exception.

Un troisième facteur que nous avons signalé est l'effet des sinistres exceptionnels, découlant par exemple de la destruction du World Trade Center (pour laquelle les demandes d'indemnisation dépassent 40 G USD) et de catastrophes naturelles comme des inondations et des ouragans. Les assureurs visés par ces catastrophes s'efforcent encore de reconstituer leur base de capital et les hausses de primes font partie de cet effort. Et si encore il s'agissait seulement d'événements exceptionnels! Malheureusement, la tragédie du WTC a déclenché une « nouvelle ère d'incertitude », renforçant l'impression que les risques politiques augmentent sur la planète. Il y a encore des actes terroristes dans des pays comme l'Arabie saoudite, l'Iraq, la Russie, la Turquie, les Philippines et l'Indonésie, sans parler des autres points chauds habituels. Il y a également des signes de plus en plus évidents d'instabilité climatique planétaire. Les catastrophes naturelles dans le monde auraient presque doublé depuis le début des années 1990<sup>1</sup>. Les risques pour la santé sont devenus eux aussi plus marqués au lendemain de l'épidémie de SRAS. Par conséquent, l'intensification simultanée des risques politiques, environnementaux et mêmes sanitaires laisse croire que le comportement des indemnisations dans le secteur de l'assurance de biens et de risques divers ne reviendra probablement pas de sitôt à son état « normal » antérieur – même en l'absence de mégacatastrophe en 2003. Une hausse structurelle des sinistres signifie des primes plus élevées sur ces créneaux.

La dernière force mondiale qui pourrait avoir les conséquences les plus durables sur le secteur de l'assurance est la hausse apparente de la corrélation entre les risques relatifs à divers types d'assurance. En période d'incertitude, le monde est plus risqué et les risques sont davantage reliés entre eux. Les actes terroristes très médiatisés ont révélé que des domaines comme l'assurance-automobile, les risques politiques et la reprise des affaires pourraient être bien plus reliés entre eux qu'on ne le croyait auparavant. Les corrélations plus grandes entre les risques compliquent la gestion de la mise en commun des risques dans l'assurance, par l'intermédiaire du secteur plutôt invisible mais crucial de la réassurance. Si les risques sont davantage reliés entre eux, la réaction logique des réassureurs consiste à réduire leurs plafonds d'engagements pour certains risques et à accroître leurs primes de réassurance. À leur tour, les assureurs de première ligne peuvent devoir se réassurer à un coût plus élevé ou assumer eux-mêmes une plus grande part des risques, ce qui les oblige dans les deux cas à demander des primes plus élevées à leurs clients. Collectivement, la hausse apparente de la corrélation des risques pourrait avoir provoqué une autre augmentation structurelle des primes.

Conclusion? L'amélioration des marchés financiers mondiaux en 2003 a donné au secteur de l'assurance les moyens d'accroître ses revenus de placement et de

---

<sup>1</sup> Voir par exemple, The Economist, 24-30 janvier 2004, A survey of risk, p.4.

reconstituer son capital. Sur certains créneaux, les mesures prises par les autorités gouvernementales pour maintenir une concurrence suffisante devraient contribuer à améliorer la conjoncture des prix dans le secteur de l'assurance. Une reprise économique mondiale soutenue et synchronisée en 2004 contribuera aussi à créer une conjoncture plus stable. Mais un monde politiquement plus incertain, où les catastrophes environnementales ou les épidémies sont plus fréquentes, signifie que les risques d'assurance connexes sont à la fois plus élevés et plus reliés entre eux que par le passé. Cette tendance à la hausse de certains risques et de certaines corrélations de risques n'est peut-être pas temporaire. Tous ces facteurs semblent indiquer que, même si le rythme de l'augmentation des primes d'assurance devrait ralentir en 2004, les primes n'ont pas encore atteint leur sommet.

---

*Les opinions exprimées dans ce texte sont celles de l'auteur. Elles ne reflètent pas nécessairement le point de vue d'EDC.*